HISTORIQUE DU 151e REGIMENT

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

———

Une même pensée généreuse, un même sentiment patriotique fait surgir, dans nos grandes villes comme dans nos plus modestes campagnes, de superbes monuments destinés à perpétuer chez les générations à venir la gloire des hauts faits d'armes accomplis par leurs enfants qui ont participé à la grande guerre.
Peut-on faire œuvre plus vivante et plus durable pour glorifier le 151e que de le suivre sur tous les théâtres de la guerre où il a été appelé ?

PREMIERE PARTIE

———

En couverture

Le 151e R. I.appartenait à la garnison de Verdun et, fin juillet, faisait route vers le camp de Châlons pour des manœuvres quand, les évènements se précipitant, il fut rappelé d'urgence dans sa caserne Miribel et dirigé aussitôt en couverture de la frontière (le 31 juillet, 5 heures).
Le régiment va cantonner à Marchéville, Pintheville, Riaville ; et, pendant quinze jours, travaille énergiquement à l'organisation défensive de cette position.
L'armée allemande a envahi le Luxembourg et la région Longwy-Longuyon.
La 42e D.I. dont fait partie le 151e se resserre sur Ville-en-Woëvre pour marcher au secours de Longwy assiégée.

Pierrepont.

Le 21 août, le 19e bataillon de chasseurs à pied, qui couvre la D. I., prend contact avec l'ennemi dans la région de Domprix ; après un combat court, mais sanglant, les chasseurs se replient sur le gros. Le lendemain, la marche en avant est reprise. C'est le 151e qui est en tête, sous le commandement du colonel **DEVILLE** (aujourd'hui général de division, commandant le 16e C. A.), qui prend toutes mesures de sécurité malgré le renseignement apporté par la cavalerie divisionnaire « Aucun ennemi à moins de 10 kilomètres, vous pouvez marcher en toute confiance. »
Le régiment venait à peine de dépasser Pierrepont lorsqu'il est accueilli par une violente fusillade. Le 151e se porte tout entier à l'attaque et engage un rude combat avec les Allemands, solidement

Ancestramil

établis dans les bois. Certaines compagnies s'élancent jusqu'à sept fois à l'assaut contre les masses ennemies constamment renforcées.
Mais la gauche des armées françaises est en retraite : la 42e D. I. doit se replier. C 'est au 151e que revient la lourde tâche de couvrir, dans le défilé de Mangiennes, la colonne qui se rabat sur Verdun.
Ce premier contact avait été dur, les pertes étaient élevées : 800 hommes et de nombreux officiers : capitaines **DE CURZON, AWENG, DE CROUEZ** ; lieutenants **MAULNY, DARRIGOL**, **TROCHU, MENAGE, GUIONIC** ; adjudants-chefs **BLACAS, HOENCHES.**

Bataille de la Marne.

Le 29 août, le régiment est embarqué pour Reims où il arrive le 30. A partir de ce moment, la 42e D. I., avec une division marocaine, fait partie d'un corps combiné.
Le 1er septembre, le 151e doit défendre à l'ennemi le passage de la Retourne (rivière), contient l'infanterie adverse pendant toute la journée, mais l'ordre arrive de ne pas se laisser accrocher et de rompre le contact.
Devant les masses allemandes, les Français doivent céder le terrain. A partir du 3 septembre matin, notre repli commence et le régiment cantonne successivement : le 3 au soir, à Ay ; le 4, à Loisy-en-Brie ; le 5, à midi, il arrive en vue de Villeneuve-lès-Charleville.
C'est là que l'ordre arrive de s'arrêter et de faire face au nord. Pendant deux jours, le 151e reste accroché au terrain, car le moment est venu de « se faire tuer sur place plutôt que de reculer ». Le 7, dès le matin, tout le régiment redoublant d'énergie passe à l'offensive. Il prend pied dans Charleville, non loin des marais de Saint-Gond. Dans les rues s'engage alors un combat terrible à la baïonnette. Les Allemands, encouragés par leurs premiers succès, résistent furieusement. Vers le soir, Charleville est vide de tout ennemi. Le 8, le 151e reprend l'attaque, enlève les villages de Corfélix, de Culots.
Au cours de ces combats, le régiment perdit 600 officiers et soldats. Le 9, la 42e D. I., pour parer à un mouvement ennemi, glisse vers la droite et prend position dans la région de Fère-Champenoise : théâtre de luttes épiques, de combats sans merci, de corps à corps sanglants. Mais l'ennemi arrêté sur tout le front, éprouvé par des pertes cruelles, prix de son avance rapide, faiblit et bat en retraite. Le 10, la poursuite commence, Le 151e talonne les arrières-gardes ennemies en fuite, leur capturant de nombreux prisonniers et s'emparant d'un important matériel. Les Allemands sont successivement chassés du moulin de Connantre, de Connantray, de la Fontaine d'Ivoire. Le soir, le régiment arrive en vue de Villeseneux. A la sortie du bois, à 300 mètres du village la compagnie flanc-garde (3e) est accueillie par une fusillade nourrie, accompagnée d'obus. Le 151e se replie, mais il est bientôt rassemblé quelques centaines de mètres plus en arrière par le colonel **DEVILLE** qui part de sa personne reconnaître ce qui a arrêté la marche du régiment. Il est accueilli lui-même par de nouveaux coups de feu. Villeseneux est fortement occupé. Le régiment, sans liaison avec les autres corps de la division, doit arrêter sa progression. Le 11, le 151e reprend la lutte, enlève Villeseneux où il retrouve les capitaines **SEGONNE** et **HAMELINE** qui, à la faveur de la nuit, étaient restés aux abords du village pour surveiller l'ennemi.
Dans la région d'Auberive s'engagent, durant sept jours, de violents combats, mais l'ennemi s'est terré et, sous la pluie diluvienne qui gêne nos attaques, le régiment reste en contact et sans plus avancer.
Le 21 septembre, le colonel **DEVILLE** prend le commandement de la 84e brigade et est remplacé à la tête du 151e par le commandant **MONPHOUS**.
Cependant, il faut rompre cette ligne qui semble vouloir s'immobiliser : le 24 septembre, la 42e D. I. tout entière se porte à l'attaque au nord de Sillery. Après plusieurs tentatives héroïques et malgré des

assauts fougueux, le 151e doit revenir sur ses positions, car l'ennemi, désormais invisible, n'osant plus combattre franchement en rase campagne, impose une guerre nouvelle : la guerre des tranchées.

DEUXIEME PARTIE

LA GUERRE DES TRANCHEES

———

L'YSER.

Le 21 octobre, la 42e est transportée en Belgique, pour recueillir l'armée belge qui reflue sur l'Yser et barrer à l'ennemi la route de Calais.
A peine débarqué, le régiment, à travers les dunes, se porte vers Lombaertzyde qu'il dégage après un sanglant corps à corps dans les rues.
le 151e connaît les horreurs de la guerre de tranchées à Nieuport, Ramscappelle, Dixmude, Ypres. Au cours de ces combats, le commandant **MONPHOUS** est grièvement blessé ; le commandant **DE BONTIN** qui l'a remplacé, épuisé lui-même, passe le commandement du régiment au commandant **MOISSON**, du 162e, qui réorganise hâtivement ses unités. Le 19, le colonel **DILLEMANE** (aujourd'hui général de division) vient se mettre à la tête du 151e.
Le régiment livra pendant dix semaines des combats farouches ; rien ne lui fut épargné : de longs séjours dans les tranchées à peine ébauchées, dans l'eau jusqu'au genoux; sans abri, sous des bombardements violents avec des projectiles de gros calibre ; sans espoir de renforcement ; irrégulièrement ravitaillé,les aliments qu'il recevait assaisonnés de l'inévitable sable des dunes : rien ne put ébranler son beau courage.
Le 151e, dont la réputation déjà à ce moment n'était plus à faire, sortit encore grandi de son séjour sur le territoire belge et, lorsque dans les rues de Cassel défilèrent ces braves, véritables blocs de boue vivante, on pouvait lire sur tous visages pâles et amaigris, dans tous les yeux cerclés, la fierté que les hommes éprouvaient d'avoir appartenu au régiment dans des heures pareilles.
Après une journée de stationnement dans les environs de Cassel, la division embarque en chemin de fer et va au repos dans la région au sud d'Amiens. Le 151e est cantonné à Sains-en-Amiénois et Saint-Fuscien.
Au bout de huit jours de repos, à peine remis de ses fatigues et surtout à peine revêtu, car au sortir de la Belgique ce n'était plus des vêtements, mais des loques qui habillaient les hommes, le G. Q. G. fait de nouveau appel à la division ; un corps d'armée est fatigué en Argonne, la division en toute hâte, est dirigée sur ce point.

L'Argonne.

L'Argonne ! Quiconque y a combattu ne peut oublier ces sombres forêts propices aux surprises, aux combats corps à corps, où le contact est étroitement maintenu, le terrain défendu pied à pied par des hommes luttant à travers bois, à coups de grenade, à coups de couteau, à coups de baïonnette, et sous terre, à coups de mines.
Aux pertes journalières subies dans de telles conditions s'ajoutent les hécatombes résultant d'une série de violentes attaques, puis les souffrances de toutes espèces dues aux rigueurs de l'hiver, aux difficultés des communications et à un terrain détrempé par des pluies continuelles.

Le 15 janvier 1915, le 151e relève le 128e R. I. (2e C. A.), dans le secteur, entre La Harazée et Vienne-le-Château.
Nous avons en face de nous l'armée du Kronprinz.
Durant les premiers mois, de part et d'autre, Français et Allemands s'observent ; nos adversaires se rendent compte qu'ils ont devant eux une troupe d'élite dont l'activité les menace constamment. Nul répit sur la ligne de feu, nos braves soldats luttent sans trêve, à la fois contre le Boche et contre les éléments. La guerre de mines est poursuivie des deux côtés avec un acharnement sans pareil. Aux Enfants-Perdus notamment, les Allemands font exploser jusqu'à onze fourneaux de mines en une semaine. Mais nos hommes, devenus de véritables mineurs, ont acquis de l'expérience et l'adversaire saute souvent à son tour.
Exaspéré par cette résistance inlassable qui retarde la réalisation de ses ambitieux projets sur Sainte-Menehould et Verdun, le Kronprinz a décidé de frapper un grand coup.
Le 30 juin, dès la pointe du jour, un bombardement d'une violence inconnue jusqu'alors se déchaîne sur toute la forêt de l'Argonne. l'ennemi a accumulé devant notre front les pièces de gros calibre, et les « minen » pilonnent pendant plusieurs heures nos positions. Pour la première fois, les Allemands font un emploi sérieux d'obus toxiques et nos hommes, munis de tampons insuffisants, tiennent quand même dans cette fournaise étouffante. Electrisés par leurs chefs qui, comme les braves commandants **REMY, SEGONNE, DO,** se font tuer sur place plutôt que de reculer, nos « poilus » refoulent les vagues ennemies en leur infligeant de lourdes pertes.
Les 13, 14 et 15 juillet, dans le ravin de Fontaine-aux-Charmes, le régiment à peine reformé vient s'opposer à une nouvelle ruée boche.
Cette fois, ils ne passeront pas.
Le séjour en Argonne a coûté cher au régiment ; mais il s'y est tracé une page de gloire admirable.
Gloire à tous les héros tombés en Argonne, pour le renom du 151e. Gloire aux commandants **REMY**, **DO, SEGONNE, VAUDESCALE** ; aux lieutenants **BONNET, RICHARD, DUMONT, ARNOUX, MAILLARD, DERLY, BOULIN, DARTIGUE-LONGUE, MARTIN, MIRLAND, GRISTOFARI, BARON** ; aux sous-officiers **ROBICHON, JUILLET, BECOURT, TAVERNE, JULIENNE, DEROME, ROLINA, CONTAMINE !**

Offensive de Champagne.

Après une période d'instruction passée à Plivot, sur les bords de la Marne, le régiment se rend en Champagne. Il est employé à terminer des travaux d'organisation de l'offensive qui doit avoir lieu sous peu.
L'attaque générale est décidée pour le 25 septembre.
Le 151e se trouve entre Suippes et Auberive. Il donne généreusement, en dépit des pertes cruelles et laisse de nombreux « disparus » sur les fils de fer ennemis.
Les hommes furent merveilleux d'entrain et d'enthousiasme, mais devant les défenses accessoires accumulées par l'ennemi, l'élan de nos bataillons vient se briser impitoyablement à chaque tentative.
Le souvenir de cette belle mais douloureuse journée ne peut être évoqué, sans appeler à la mémoire la conduite héroïque du commandant **ADAMY**, des capitaines **JOULAUD, PERNET, GRISEY,** des lieutenants **ROYER, GARRIGUES, DELBARRY, BAJEUX, RITON, AUBERT, CHEDAL-BORNU, MESLIER, GUELFUSCI, LESTIENNE, BIZOT, CHARTIER, BUNOUST, VAISSE, FRESSINET, DE CACQUERAY**, des sous-officiers **POTEAU, JACTEL, PIEPLU, BLOCH, DELWARDE**, tombés au champ d'honneur.

Bataille de Verdun.

Au début de 1916 (21 février), un orage terrible se déchaîne dans le secteur de Verdun : l'état-major allemand a résolu d'en finir avec l'armée française : il veut s'emparer de Verdun. Nous sommes fin février, la grande bataille est commencée. Le 151e est appelé, il vient, sous le commandement du lieutenant-colonel **MOISSON**, plein d'enthousiasme, la rage au cœur, défendre son ancienne garnison ; c'est son bien propre que l'on veut lui ravir. Cette fois, il le protégera avec le calme, le sang-froid, l'énergie qui sont ses qualités essentielles. Le moment est critique : Douaumont est enlevé, il ne reste plus à l'ennemi pour atteindre Verdun, que de se rendre maître des dernières hauteurs qui lui barrent l'accès de Froide-Terre.
Le 151e monte en ligne aux carrières d'Haudromont et dans le bois Navé, dans la nuit du 9 au 10 mars.
Nos hommes profitent d'une accalmie relative et pendant vingt jours, sous des bombardements d'une violence inouïe, sous un pilonnage incessant, le régiment organise défensivement la position.
Le 9 avril, le 151e occupe le Mort-Homme quand, après une préparation d'artillerie inconnue jusqu'alors, avec des projectiles de tout calibre, 105, 150, 210, 305 et gros « minen », l'ennemi lance, à midi, plusieurs régiments à l'attaque de cette position.
Il prend pied sur les crêtes à l'est, mais, devant le front du régiment, ses vagues d'assaut sont littéralement fauchées. Nos hommes ne cèdent pas la moindre parcelle de terrain ; le sol est jonché de cadavres allemands. L'attitude du régiment fut magnifique ; chacun, animé du plus profond sentiment d'abnégation, ne songe qu'à lutter jusqu'au bout, tel le soldat **FAGLAIN**, de la C. M. 1 : resté seul de sa section de mitrailleuses, avec un calme extraordinaire, il installe sa pièce sur le parapet et, froidement, fauche les colonnes ennemies qui, à plusieurs reprises, refluent en désordre, les tient en échec pendant plus de deux heures jusqu'à ce qu'une balle vienne le coucher sur sa pièce. Ces durs sacrifices n'avaient pas été vains : le Boche n'avait pu passer.
Ce séjour de trois mois passés sous un déluge de projectiles coûta la vie au valeureux capitaine **DESTRAIS**, aux lieutenants **SAVARY, GUILBAUD, MOREL, LE GALLO, MATFI**, **BOUCHARD** ; aux sous-officiers : adjudant **FOLLIARD**, sergents **CANNODT, JOACHIM**, **CLEUT, LELIEVRE, TAPIN, GRENET.**

Offensive de la Somme (Septembre 1916).

Une autre offensive se prépare fin de disperser les efforts que l'ennemi renouvelle sur Verdun. La 42e division est appelée dans la Somme.
Dans la nuit du 19 au 20 septembre, le 151e est mis en ligne, face au village de Rancourt. Le 25 septembre, nos vagues d'assaut s'élancent et, brisant toute résistance ennemie dans un enthousiasme superbe, s'emparent en huit minutes du village de Rancourt (dont le régiment conservera désormais le nom accolé à son numéro) et poussent jusqu'aux lisières du bois Saint-Pierre-Waast, enlevant ainsi trois lignes ennemies.
Là encore, nos hommes font montre d'une fougue irrésistible : près de 500 prisonniers ont été faits au cours de ces attaques par le régiment.

Une citation à l'ordre de l'armée couronne ce bel effort :

Citation à l'Ordre de l'armée. Ordre n° 436

«LA 42e DIVISION D'INFANTERIE

« Division d'élite qui a pris la part la plus glorieuse à toutes les opérations les plus importantes de cette campagne : la Marne, l'Yser, l'Argonne, la Champagne, Verdun ; sous la direction énergique du général **DEVILLE**, vient de donner, en septembre 1916, de nouvelles preuves de son esprit d'offensive et de brillantes qualités manœuvrières sur la Somme, en enlevant des positions fortement organisées et âprement défendues.
« Les 8e, 16e B. C. P., les 94e, 151e et 162e régiments d'infanterie, se sont acquis de nouveaux titres de gloire. »

Au cours de l'offensive de la Somme, le régiment a perdu 1900 hommes et 26 officiers : les capitaine **TISON, OLIVIER, DELAVAINE**, sous-lieutenants **BOUCHEZ, DE BLAY, BERBIER**, **COLIN** ; sous-officiers **POUSSART, CALVIGNAC, DE SAILLY, LAUKMANS, DESMEDT.**
Le régiment quitte à ce moment sa vieille division, la 42e, pour faire partie de la 69e.

Offensive de l'Aisne (16 avril 1917)

Le 151e tient successivement sans incident, les secteurs du Choléra, de Berry-au-Bac, de Sapigneul ; retourne au Choléra qu'il organise en terrain d'attaque, pendant un mois et demi. Une offensive est, en effet, projetée pour le 16 avril 1917, dans l'Aisne.
Le régiment est élément de gauche de la 69e D. I. Il doit opérer le long de la Miette, enlever la première ligne ennemie comprenant la fameuse ferme du Choléra, puis les deuxième et troisième positions ennemies.
Le 16, à 16 heures, le régiment, d'un seul bond, 2e bataillon en tête (commandant **OBLET**), avec une vigueur admirable, enlève la première et la deuxième positions. Capturant de nombreux prisonniers, s'emparant de plusieurs mitrailleuses et minenwerfers et de 3 canons lourds. Il n'est arrêté dans sa progression de 3 kilomètres que par la position des corps voisins moins favorisés. Il résiste à toutes les contre-attaques que l'ennemi lance furieux sur ces positions perdues par lui.
Au cours de l'attaque, un fait, d'une beauté militaire incomparable montrant bien le bon esprit de corps qui règne au régiment et l'admiration profonde qu'il a pour son chef, le lieutenant-colonel **MOISSON**, s'est produit. Momentanément retardées entre la première et la deuxième positions par un tir de barrage et un régressif d'une extrême violence, les compagnies du 3e bataillon se sont arrêtées et ont formé « carapace », par section. Le colonel, voulant se rendre compte de la situation, se porte en avant et traverse le bataillon couché. A sa vue, la 11e compagnie, au commandant de son capitaine (capitaine **WEBANCK**) se leva et lui présenta les armes.
Un fait aussi beau n'a pas besoin de commentaires.
Un trait remarquable de camaraderie et de sang-froid mérite encore d'être mentionné :
Le brancardier **HENON** (6e compagnie) apprend que des camarades blessés sont dans un abri allemand. N'écoutant que son devoir, avec deux autres brancardiers imitant son exemple, il pénètre dans l'abri, mais tombe dans un tunnel occupé par toute une compagnie ennemie qui s'apprête à contre-attaquer les nôtres par derrière : cet abri était resté inaperçu des nettoyeurs. **HENON** est fait prisonnier et emmené au commandant boche ; interrogé, il donne de faux renseignements et, payant

d'audace, dit à l'officier qu'il sait qu'une très forte attaque française va avoir lieu dans quelques instants pour s'emparer des Allemands qui ont échappé au nettoyage. L'officier allemand impressionné, se croyant impuissant, prie **HENON** de lui servir de parlementaire pour la reddition du fortin. **HENON** avertit ses chefs et 180 Boches sont ainsi cueillis sans coup férir.
Ce brave devait être tué plus tard, en 1918, après avoir reçu la médaille militaire du maréchal **PETAIN**.
Dans cette offensive, le régiment a perdu 700 hommes et plusieurs officiers : capitaine **CARRERE**, lieutenants **BOUFFARD, TRIAUREAU, DE MONTCALM, HUCLIEZ.**

Une deuxième citation à l'armée vient dignement récompenser cette belle conduite.

« 151e REGIMENT D'INFANTERIE

« Régiment d'élite qui vient d'affirmer à nouveau sa réputation au cours des récents combats. Le 16 avril 1917, sous les ordres d'un chef brave et énergique, le lieutenant-colonel MOISSON, s'est porté, dans un ordre parfait, à l'assaut des tranchées ennemies puissamment organisées et fortifiées. A enlevé les première et deuxième positions, puis a progressé au-delà, évoluant comme à la manœuvre, sous le feu des mitrailleuses et les barrages d'artillerie lourde. A brisé net de puissantes contre-attaques et s'est maintenu sur le terrain conquis sous un bombardement d'une violence extrême. A fait de nombreux prisonniers, pris des canons et des mitrailleuses. »
Dès lors, le 151e porte la fourragère aux couleurs de la croix de guerre, se classant définitivement parmi les troupes d'élite. Il est le 11e de tous les corps d'infanterie à avoir reçu cette distinction.
Un certain malaise se fait sentir à cette époque dans quelques unités de l'armée. Pas un seul instant, le 151e ne donne le moindre indice de faiblesse. Partout, en arrière, dans les cantonnements comme sur les routes, on admire sa belle attitude, sa tenue, sa façon de saluer, son excellente musique, ses tambours, ses clairons.

Offensive de Verdun (août et septembre 1917).

Le régiment est relevé dans les premiers jours de mai et emmené au repos dans la région de Villers-Agron et de là, à l'instruction dans la zone complémentaire du camp de Mailly.
Au cours de cette période, la fourragère aux couleurs de la croix de guerre est remise officiellement au régiment par le général **FAYOLLE**, le 28 juin 1917.
Le lieutenant-colonel **MOISSON**, qui commande le régiment depuis deux ans, est promu colonel, le 14 juillet 1917.
A ce moment, le régiment de (Rancourt » est de nouveau transporté à Verdun où se préparent des attaques ayant pour but d'élargir le cercle allemand.
Le 16 juillet, il entre en secteur au bois des Caurières, ferme des Chambrettes, qu'il v aménager en secteur d'attaque.
L'attaque a lieu le 20 août. Le régiment est en soutien derrière la division d'attaque, la 42e, qui, en très peu de temps, atteint brillamment tous ses objectifs. Mais sur le soir, certaines unités ont été particulièrement éprouvées par des obus toxiques. Le 3 bataillon (commandant **LE BOULANGER)** est appelé pour remplacer en première ligne un bataillon du 332e R. I. très réduit. Pendant huit jours, sous un bombardement formidable qui n'arrête ni jour ni nuit, il tient dans des trous d'obus et s'organise. Le 26, il participe à une nouvelle attaque et, malgré de lourdes pertes, enlève la première ligne allemande et fait de nouveaux prisonniers. Le capitaine **MORACCHINI** trouve une mort glorieuse à la tête de ses hommes.

Le 8 septembre, les Allemands ne tiennent plus que les hauteurs du bois le Chaume et l'éperon de Bezonvaux. L'attaque de ces positions a lieu, le 8 septembre, au matin. A 5h 10, par jour à peine naissant, un brouillard excessivement intense et une fumée épaisse, résultant des tirs de préparation de la nuit, le régiment ayant deux bataillons en première ligne (1er et 2e), le 3e en soutien, se lance à l'assaut des tranchées allemandes. Malgré les tirs de barrages ennemis, nos unités, dans un élan irrésistible, s'emparent de tous les objectifs assignés, en moins de vingt-cinq minutes. Le fameux ouvrage du Lama, qui avait résisté à l'attaque du 26 août, tombe entre nos mains, trois compagnies allemandes sont faites prisonnières par le 2e bataillon (commandant **MARTIN**) aidé de plusieurs détachements de nettoyeurs de tranchées du 3e bataillon.
Au total, le régiment fait 462 prisonniers dont 16 officiers et s'empare d'un très important matériel : fusils, mitrailleuses et munitions.
Il perdit 730 hommes et plusieurs officiers : lieutenants **DE MONDION, PAUTET** ; sous-lieutenants **JUBERT, WALINE** ; adjudant-chef **BREHONT**, adjudant **LEVY**.
Cette fois encore, le régiment sut maintenir sa vieille réputation à la hauteur des journées glorieuses de Rancourt et de l'Aisne. Ces brillantes attaques lui ont valu une citation à l'ordre du C. A.
De nombreux faits d'armes qui ont fait la gloire du régiment méritent d'être signalés. Le caporal **CAILLET**, de la C. M. 1, entouré avec quatre ou cinq de ses hommes par les Allemands qui lui ont pris sa pièce de mitrailleuse, se défend à coups de revolver et de grenades, à coups de trépied de mitrailleuse et parvient à se dégager, ramenant plusieurs prisonniers et deux officiers et une mitrailleuse. Le sergent **FAUVART** de la 1re compagnie, fait prisonnier, tue à bout portant le Boche qui l'emmenait à l'arrière et rentre dans nos lignes, deux jours après, avec deux de ses hommes. Le caporal **BOISSELLE**, de la 7e compagnie, classe 1917, voyant le feu pour la première fois, se laisse entraîner par sa fougue et pénètre très avant dans les lignes allemandes. Il tombe sur un abri où des Boches sont entassés ; se voyant seul, il retourne chercher quatre de ses hommes et vient attaquer l'abri à coups de grenades. Il en ramène 30 prisonniers dont 4 officiers.
L'aspirant **POCHON**, de la 10e compagnie, le 26 août 1917, se lance à l'attaque de la première ligne allemande, se laisse entraîner par son ardeur et dépasse la première tranchée ennemie complètement nivelée. Ceci fait, l'aspirant **POCHON** cherche à s'orienter ; il s'aperçoit qu'il a dépassé de beaucoup l'objectif qui lui avait été assigné. Il se dissimule toute la journée dans un trou d'obus où il subit de nombreux tirs de barrage. A la tombée de la nuit, il regagne nos lignes à l'aide de sa boussole.

Le 8 septembre, à l'attaque du bois des Fosses, l'aspirant **POCHON**, aidé du caporal **VOISIN**, fait de nombreux prisonniers. Une mitrailleuse ennemie se met en batterie et risque d'entraver notre attaque. L'aspirant **POCHON** se dissimule et, contournant la mitrailleuse, s'empare de deux officiers dont le capitaine commandant la compagnie de mitrailleuses et de tous les servants.

Instructions des Américains et secteur de Lorraine.

Le 151e est ensuite employé à l'instruction de nos alliés les Américains dans la région de Neufchâteau (octobre-décembre 1917).
Le régiment est successivement passé en revue par le général **PETAIN**, commandant en chef, qui remet la croix de la Légion d'honneur au jeune sergent **CAILLET** (dix-neuf ans), de la C. M. 1 dont la bravoure pendant les dernières affaires de Verdun fut remarquée de tous ; par le maréchal **JOFFRE** et le général **PERSHING** qui le voient défiler superbement devant eux.
Après deux mois et demi passés à l'arrière, le régiment va reprendre les tranchées (janvier-mai 1918).

Pendant cinq mois, il assure la garde des secteurs de Flirey et de Limey, de Regnéville : aucun incident bien saillant durant cette période, à part quelques coups de main de part et d'autre et des bombardements par obus à gaz fréquents. Mais, malgré le calme relatif du secteur, la vie y est pénible, le front tenu par le régiment est très grand et les travaux à exécuter très importants.

TROISIEME PARTIE

REPRISE DE LA GUERRE DE MOUVEMENT

———

Bataille de Compiègne.

La défection russe du 21 mars permet à l'ennemi de renforcer puissamment ses troupes sur le front occidental et d'entreprendre une grande offensive décisive, si elle réussit, il veut percer le front, disloquer nos armées et gagner Paris.
Les premiers jours sont malheureux pour nos armes, car, en face de masses très supérieures en nombre, nos régiments doivent céder du terrain. Mais bientôt les réserves arrivent et livrent à l'ennemi une lutte sans merci.
Le régiment de « Rancourt » est transporté d'urgence vers Compiègne, sous le commandement du lieutenant-colonel **PERCHENET**, le colonel **MOISSON** étant parti au mois de mai prendre le commandement de l'I. D. 39. Il est engagé à Gournay-sur-Aronde (9 juin 19118). Il a pour mission d'enrayer l'avance ennemie coûte que coûte, au besoin en sacrifiant jusqu'au dernier homme.
Le 10, dès le matin, il est en contact avec l'ennemi au sud du bois de Ressons.
Par ses feux précis, ses contre-attaques menées avec un courage remarquable et sa ténacité, le régiment s'oppose avec sa bravoure habituelle à la progression ennemie.
Chaque pas qu'il fait en arrière coûte de lourdes pertes aux Allemands dont les cadavres jonchent les champs. Leur avance extrême en fin de journée se bornera d'ailleurs à 1 kilomètre environ depuis le point où ils prirent le contact avec le 151e et, cependant, c'est avec des forces de beaucoup supérieures qu'ils l'attaquèrent.
Le régiment a rempli pleinement la mission qui lui était confiée, et, avec son esprit de sacrifice, il a su contenir l'ennemi et garder la vallée de l'Arronde qu'il devait défendre.

Une citation à l'ordre du 34e C. A. le récompense dignement :

« 151e REGIMENT D'INFANTERIE

« Régiment ayant une très belle tenu eau feu. Sous le commandement du lieutenant-colonel PERCHENET, a enrayé l'avance ennemie et a contribué, par sa résistance opiniâtre, à briser les efforts allemands. »

Cette citation devait être par la suite transformée en citation à l'ordre de l'armée (3e citation).

Au cours de ces rudes journées, le régiment a perdu 638 hommes et plusieurs officiers : lieutenants **COURREAUX, DE LA FERRIERE, METAYER ;** sous-lieutenant **LECERF** ; adjudants **BENOIT, PHILLIPOT.**

Bataille de Soissons (juillet-août 1918).

Nous passons à l'offensive : le 151e enlève les villages de Saconin, Vauxbuin, Villeneuve-Saint-Germain ; nous sommes au bord de l'Aisne. L'ennemi tient fortement la rive nord. La 69e D. I. reçoit l'ordre de franchir la rivière, car une attaque heureuse de l'armée **MANGIN** a découvert par l'ouest le front tenu par les Allemands le long de cette rivière.
Le 151e est en tête de la division : il a comme mission le passage de l'Aisne de vive force et la conquête du plateau de Crouy.
Cette opération, qui sera la dernière de grande envergure exécutée par le 151e restera comme le plus haut fait d'armes qu'ait accompli le régiment.
Ne disposant que de moyens de fortune tout à fait précaires, il devra, sous le feu de mitrailleuses multiples, passer l'Aisne, coûte que coûte ; les pertes seront cruelles ; une consigne donnée est toujours pleinement remplie.
L'attaque doit avoir lieu le 28 août à 7 heures : tandis que le 3e bataillon (capitaine **THOMAS**, puis capitaine **BENOIT**), détaché à la 72e D. I., avait pour mission de s'emparer de Vauxrot, les 1er (commandant **CAISEZ**) et 2e bataillons (commandant **VIGNES**), avec l'aide des sapeurs du génie, devaient passer l'Aisne sur des radeaux et ensuite sur des passerelles.
Les sapeurs du génie (22/13 et 22/63) se présentent sur la rive pour lancer les radeaux. Ils sont accueillis par une rafale nourrie de mitrailleuses partant de la berge même ; il semble que malgré la préparation d'artillerie les mitrailleuses ennemies sont intactes.
Ce premier essai coûte cher aux sapeurs du génie ; on demande des volontaires, on en refuse, ils sont trop nombreux ; alors, on voit ces hommes à demi-nus, dédaignant les balles, se jeter à l'eau et arriver, au prix d'efforts inouïs et d'un héroïsme absolu, à établir un mouvement de va-et-vient des radeaux.
Le caporal **MEREL**, de la C. M. 1, en batterie sur la berge, à découvert, lutte magnifiquement et attire sur lui une partie de l'attention ennemie. Une barque démarre transportant le caporal **LE GUEVEL** et le soldat **COPPIER**, de la 2e compagnie. La barque accoste, malgré les mitrailleuses qui ont blessé un homme, malgré les obus qui menacent de la couler, une corde est attachée et la barque repart laissant les deux fantassins sur la berge même, dans un trou d'obus. Une mitrailleuse particulièrement gênant interdit à ce moment par son feu tout mouvement. Tout à coup, on voit dans leur trou, le caporal **LE GUEVEL** et le soldat **COPPIER** mettre baïonnette au canon, bondir sur mitrailleuse et la capturer avec ses servants.

Le passage commence ; bientôt la 2e compagnie tout entière est de l'autre côté et engage un combat dans les rues de Saint-Waast.
Au 2e bataillon, les difficultés ont été plus grandes encore et seule la 5e compagnie a pu passer, 4 par 4 (lieutenant **BASTEAU**).
Le reste du 2e bataillon vient passer derrière le 1er bataillon.
A la fin de la matinée, nous sommes maîtres de Saint-Waast et attaquons Saint-Médard.
Le 3e bataillon, gêné par les mitrailleuses placées sur la cote 129 et tirant de haut en bas, n'a pu que faiblement progresser et son avance s'est effectuée surtout par infiltration.

Le 29, l'attaque est reprise à 5h 25, la distillerie de Vauxrot est enlevée par le 1er bataillon, puis une tranchée fortement tenue, la tranchée de la Ballastière, attaquée sept fois par la 2e compagnie (capitaine EDMOND, puis sous-lieutenant **GATIN**), tombe définitivement entre nos mains.
Le 2e bataillons se heurte à des nids de mitrailleuses ; la 7e compagnie (capitaine **CONDUZORGUES**) tente de le manouvrier et, s'en approchant à portée de grenades, elle entame la lutte.
Le 3e bataillon éprouve de son côté de grandes difficultés et chaque fois qu'il fait un mouvement en avant, c'est au prix de grands sacrifices.
Dans la journée, le régiment repousse cinq contre-attaques, maintenant tous ses gains.
Le 30, sous notre pression continue, l'ennemi lâche pied ; rapidement nous reprenons le contact et, dès la fin du jour, nous atteignons les lisières de Crouy.
Le 31, à 5 heures, attaque de Crouy ; rapidement le village est enlevé par le 1er bataillon. La 2e compagnie escalade la moitié de la pente du plateau et s'y accroche.
La 3e compagnie (capitaine **CORMIER**) combat à la baïonnette, à la grenade, refoule les Allemands plus nombreux qui reviennent et toujours sont repoussés plus loin.
La 1re compagnie (lieutenant **STUDER**), gênée par une mitrailleuses placée dans une tranchée, y court, enlève le tout, s'y installe, et avec l'aide d'une mitrailleuse repousse toutes les contre-attaques.
La 5e prend et défend le cimetière de Crouy, en butte aux contre-attaques ennemies.
La 6e (capitaine **AURIAC**) et la 7e ont progressé très vite et restent toute la journée isolées du régiment par un feu infernal, cramponnées au terrain qu'elles ont conquis et qu'elles conservent malgré de furieuses contre-attaques .
Dans cette journée, le régiment s'est surpassé ; malgré ses pertes, il a avancé parce qu'il avait la volonté d'avancer, malgré les fantassins et les mitrailleuses de l'ennemi, malgré un bombardement dont on a vu peu d'exemples. Corps à corps toute la journée, jamais la lutte ne fut plus âpre. Crouy était dépassé, qu'on se battait encore dans les rues, dans les caves.
Le passage de l'Aisne forcé, une avance de plusieurs kilomètres malgré les contre-attaques, le maintien, durant le 31, après la conquête de Crouy, d'éléments épars sous un feu des plus meurtriers, telle est l'œuvre accomplie par le 151e R. I.
Les pertes subies et de tels sacrifices commencent à porter leurs fruits : le Boche recule…
En effet, tandis que le régiment, retiré des lignes, est regroupé en cantonnement d'alerte dans les faubourgs de Saint-Médard et de Saint-Waast, les deux autres corps de la 69e D. I. poursuivent l'attaque des positions adverses et s'emparent des hauteurs de Laffaux. Ils exploitent ainsi les premiers succès du 151e.
Au lendemain de cette belle avance de la 69e D. I., le général **MANGIN**, commandant la Xe armée, venait personnellement adresser ses félicitations à son chef, le général **MONROE**, qui pouvait fièrement répondre : « Je la dois à mon beau 151e. »
Le souvenir du passage de l'Aisne par le régiment devait être consacré par une citation à l'ordre de l'armée ainsi conçue :

« Ordre de la Xe armée n° 344 du 12 novembre 1918.

« 151e REGIMENT D'INFANTERIE

« Au cours des combats très durs soutenus du 28 au 31 août 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel PERCHENET, a franchi de vive force une rivière dans la traversée d'une ville, malgré la défense organisée de la rive nord et la présence de nombreux nids de mitrailleuses placés dans les maisons.

« A conquis, pied à pied et maison par maison, les faubourgs nord de la ville, s'emparant, par trois jours de lutte acharnée, de la base de départ pour les attaques ultérieures et la conservant en dépit de cinq contre-attaques ennemies. »

Les pertes du 151e dans les attaques de Soissons ont été de 890 hommes dont plusieurs officiers : médecin-major de 2e classe **MAUPIN** ; sous-lieutenant **DELOUSTAL** ; aspirants **MAQUERAN**, **RABOUIN** ; adjudant-chef **TESTE.**

Secteur de Lorraine (septembre-octobre 1918).

Le 151e retourne en Lorraine et relève dans le secteur de Sainte-Geneviève et au signal de Xon le 326e R. I. américain. Là, constamment en butte à de violents tirs de harcèlement par obus toxiques et obus explosifs de fort calibre, le régiment, réparti sur un front très étendu malgré la faiblesse de ses effectifs, révèle une fois de plus ses belles qualités d'endurance et de discipline.
Le 25 septembre, a lieu un fort coup de main dans les lignes ennemies, auquel prennent part les corps francs des trois régiments de la 69e D. I., un détachement sénégalais et un détachement américain. Le groupe du 151e est placé sous les ordres du sous-lieutenant **LE RIDANT,** appuyé par les canons de 37 du lieutenant **LE TOLLEC** et les mitrailleurs du 1er bataillon. Le bois de la Voivrote est enlevé ; mais, dans l'après-midi, un bombardement des plus violents suivi d'une série de contre-attaques compromet ce succès. Complètement encerclés, les défenseurs du bois de la Voivrote engagent un combat corps à corps avec les Boches. Frappé d'un coup de crosse à la tête, le lieutenant **LE TOLLEC** tombe inanimé entre leurs main ; la poignée de braves qui entourent leur vaillant chef, le sous-lieutenant **LE RIDANT,** se dégage chargeant à la baïonnette et rentre dans les lignes à la tombée de la nuit ; un groupe de grenadiers et de mitrailleurs, sous les ordres du caporal **RICHON**, de la C. M. 1, tient l'ennemi en respect toute la nuit, se jette en arrière de ses lignes, les longe pendant 1 kilomètre, trouve finalement un passage et parvient à regagner au lever du jour nos postes avancés.
Un officier prisonnier, 3 tués, 29 disparus, la plupart tombés au champ d'honneur, tel était le bilan de cette rude journée qui valut au sous-lieutenant **LE RIDANT**, déjà médaillé, la croix de la Légion d'honneur et au caporal **RICHON** la médaille militaire.
Le 13 octobre, le régiment remplace le 332e R. I. dans le secteur de Bouxières-aux-Chênes, sur la rive gauche de la Seille.
Durant un mois, dans ce secteur calme, les unités déploient à tour de rôle leur activité coutumière, en reconnaissances et en embuscades fréquentes ; le régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel **MARTIN**, de l'infanterie coloniale, ancien chef de bataillon au 151e, se prépare à la grande offensive que doit entreprendre la Xe armée, le 14 novembre, en direction de Bensdorf.

L'armistice (11 novembre).

Mais le 11 novembre parvient au régiment la nouvelle de la signature de l'armistice : « La France est victorieuse » : On les a !!!!
Sur la place de Bouxières-aux-Chênes, à l'heure précise de la cessation des hostilités, c'est-à-dire à 11 heures, la musique du régiment jette aux échos d'alentour les accents de la Marseillaise et de la Marche lorraine ; de toutes les poitrines, jaillissent les cris de « Vive la France », les habitants pavoisent leurs maisons aux couleurs nationales, tandis que nos braves soldats, justement fiers de

leur victoire remportée au prix de si longs efforts, quittent leurs postes de combat et se rassemblent auprès de leurs chefs.
Pendant une semaine ils maintiendront un cordon de surveillance sur les bords de la Seille, tout en se préparant à entrer triomphalement en Lorraine reconquise.

QUATRIEME PARTIE

LE TRIOMPHE

———

Le 17 novembre, date fixée pour la marche en avant des armées alliées, la 69e D. I. franchit la Seille, au pont de Manhoué, sur lequel défilent, musique en tête, aux accents de Sambre et Meuse, baïonnette au canon, drapeau déployé, toutes les unités du 151e.
A partir de Delme, dernière localité évacuée sur l'ordre des Allemands par la population, la traversée des villages est pour le régiment une suite ininterrompue d'entrées triomphales.
Avant d'atteindre les cantonnements fixés, le lieutenant-colonel **MARTIN** forme son régiment en carré ; il évoque le souvenir des hauts faits du 151e et celui de ses chers morts, puis fait rendre les honneurs au drapeau dont la soie blanche portera bientôt les noms de la Marne, de l'Yser, de l'Argonne, de la Champagne, de la Somme, de Verdun, de l'Aisne, de Compiègne, de Soissons et qui flotte ce beau jour pour la première fois sur la terre reconquise d'Alsace-Lorraine !!!!
Journée de grande et patriotique émotion ! Journée de revanche sur le Prussien détesté ! Journée de triomphe et de victoire ! Que n'oublieront jamais ceux qui l'ont vécue.
Le lendemain, 18 novembre, la progression continue et l'étape se termine par une entrée triomphale du général commandant la 69e D. I., de son état-major et du 151e à Faulquemont ; toute la population rassemblée à l'entrée du village acclame ses libérateurs ; un essaim de jeunes filles en costume national entoure le drapeau et le couvre de fleurs ; on voit des vieillards en larmes embrasser avec passion la soie du drapeau ; après un défilé superbe à travers les rues enguirlandées de la localité, les officiers sont reçus à la municipalité ; le soir, un bal réunit dans une fraternelle affection nos braves soldats et les jeunes Lorraines, restées bien françaises.
Le séjour du régiment dans Faulquemont se prolonge jusqu'au 22 novembre, date à laquelle il poursuit sa route vers l'Est, défile dans Saint-Avold pavoisé et va cantonner à Haut-Hombourg, où un accueil chaleureux lui est encore réservé.
Le 1er décembre, il franchit la Sarre au pont de Werden et va occuper le bassin minier de la région de Puttlingen où sa fière attitude, sa belle tenue, sa discipline, provoquent de la part des Allemands un profond sentiment de respect et d'admiration.
Le 13 janvier 1919, le 151e fait route sur Saint-Ingbert et le lendemain sur Homburg ; la 69e D. I. est dissoute le 15 ; 151e et 162e, regroupés pour former la 84e brigade, retournent à leur division d'origine, la 42e.
Enfin, le 21 janvier, le drapeau du régiment recevait à Deux-Ponts, des mains du général **FAYOLLE**, commandant le groupe d'armées et en présence d'un détachement du 1er bataillon, la fourragère aux couleurs de la médaille militaire que le maréchal **PETAIN**, commandant en chef les armées françaises, lui avait décernée par décision en date du 24 décembre.

Soldats du 151e, soyez fiers d'avoir appartenu à ce beau régiment en relisant son historique ; vous songerez aux chefs qui vous ont donné l'exemple, aux camarades tombés à vos côtés, à tous ceux qui, comme vous, ont contribué au succès de ses armes et à la victoire de la France !

Vous vous souviendrez que la force du 151e a résidé dans la solidité des liens qui nous ont tous unis dans un même esprit de discipline, un même sentiment du devoir, un même amour de la Patrie !!!

RESUME

DES PERTES SUBIES PAR LE 151e REGIMENT D'INFANTERIE

Tués	Officiers	108
	Troupe	3 917
Disparus	Officiers	20
	Troupe	1 378
Blessés	Officiers	165
	Troupe	6 807

Aux Armées, le 16 mai 1919.

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

351e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

———

PREMIERE PERIODE

GUERRE DE MOUVEMENT

———

Ancestramil

Le 351e R. I., constitué à Saint-Quentin, part, le 5 août, pour Verdun où il entre dans la composition de la 72e D. I. attachée à la place.
Du 6 au 11 août 1914, le régiment exécute des travaux de défense à Bezonvaux et Ornes. Du 12 au 17, cantonnement à Verdun.
Le 17, me 351e se porte sur Trésauvaux où il reste jusqu'au 20, après avoir détaché deux compagnies à Louvemont, pour exécuter des travaux à la cote du Poivre et à la cote 378, au sud des Chambrettes.
Le 24 août au matin, le régiment est à Fromezey où il est arrivé, après avoir cantonné, le 21 à Fresnes, le 22 à Riaville.

Combat d'Etain (24-25 août 1914).

Le 24 août, le 351e reçoit l'ordre d'engagement et se porte en avant avec la 72e D. I. qui relève la 67eD. I. au combat. Le régiment reste sous le feu d'artillerie toute la soirée, entre la route et le moulin d'Etain, puis reçoit un ordre pour une attaque de nuit dans la direction des carrières de Behaux. Le 6e bataillon, seul engagé culbute les avant-postes ennemis, mais ne peut poursuivre, en raison du mélange des unités dans la nuit. Le chef de bataillon **DESTIVAL** rallie son bataillon et le

ramène en arrière à Foameix où il bivouaque, tandis que le 5e bataillon passe la nuit à la sortie ouest d'Etain.
Le 25 août, le régiment reprend le combat à l'est du moulin d'Etain, avec deux compagnies détachées au fermes de Bloucq et Roger-Champ ayant des fractions avancées à la lisière ouest du bois de Tilly.
Vers 11 heures, a lieu un mouvement de repli sur Fromezey, puis quelques instants après, le régiment, en raison de nouveaux ordres, se porte sur Ornel qu'il enlève à la baïonnette. L'ordre de cantonnement, le 25 au soir, envoie le régiment à Châtillon-sous-les-Côtes d'où il repart presque aussitôt pour Verdun et Bras où il est le 27 au matin.
Du 27 au 30 août, repos – avant-postes à la cote 344 avec grand'garde à Samogneux et cantonnement à Champneuville, le 30.

Combat de Gercourt (1er septembre)

Les Allemands ayant franchi la Meuse à Sivry, le 351e est envoyé sur la rive gauche de la Meuse, le 31, et il relève, le 1er septembre, le 54e R. I., en avant de Gercourt. Le régiment est engagé avec la 72e D. I. sur le front Gercourt-lisière est du bois Juré, en liaison à gauche avec le 362e R. I.
L'artillerie allemande, placée sur les hauteurs au nord-est de Consenvoye, inflige des pertes assez fortes. Vers 16 heures, le combat d'infanterie s'engage. Notre artillerie provoque des pertes sérieuses dans les colonnes allemandes, sans pouvoir arrêter leur progression. Dans la soirée, le régiment recule sous la poussée de l'ennemi, après avoir subi des pertes par le feu des mitrailleuses et du fusil. Les éléments groupés à Cuisy sont constitués en quatre compagnies, sous le commandement du capitaine **HUET**, commandant le régiment, le lieutenant-colonel ayant été blessé. Le régiment est porté à la cote 287 où il reste jusqu'au 3 septembre dans la nuit. A ce moment, il reçoit l'ordre de rentrer à Verdun et y reprend ses cantonnements jusqu'au 6 septembre.

Combat de Julvécourt (6, 7, 8 septembre 1914)

Le régiment quitte Verdun le 6 septembre se dirigeant sur Souhesmes. La 72e D. I. est engagée et doit faire pression sur le flanc gauche de l'armée du Kronprinz. Le régiment reste, les 6 et 7 septembre, sous le feu de l'artillerie lourde et de campagne, puis il est engagé, le 8 septembre, dans la direction de Julvécourt. Le 8 au soir, sa mission terminée, il reçoit l'ordre de bivouaquer à Souhesmes, d'où il repart, le 10, pour se porter en soutien d'artillerie au plateau d'Osches. Enfin, le 10, dans la nuit, le 351e cantonne à Lempire où il reste jusqu'au 14 septembre, détachant un bataillon au bois de la Queue-de-Mala. Un renfort de 200 hommes arrive le 11, en même temps que le commandant **DUFAY** qui prend le commandement du régiment.

Combat de Brabant (17 septembre 1914).

Le 14 septembre, le 351e reçoit l'ordre de se rendre à Bras. Le 16, après avoir reçu un nouveau renfort de 600 hommes, vers 15 heures, le 351e se porte sur Samogneux où se trouvent déjà des éléments du 365e. Le régiment attaque et enlève Brabant, le 17 au soir, et tient le front de la Meuse, à la croupe à l'est de Brabant. Relevé dans la nuit par le 303e, le régiment cantonne à Charny jusqu'au 21, à Champneuville, les 22-23 septembre et reprend les avant-postes le 23, à Brabant (5e bataillon) et à Haumont (6e bataillon). Ce front est ramené en arrière le 24, le régiment tient alors le front Samogneux-cote 344 avec un bataillon, l'autre bataillon au repos à Vacherauville.

A ce moment, la guerre de tranchées est commencée, et des deux côtés on commence à organiser des défenses accessoires en avant des tranchées.

DEUXIEME PERIODE

GUERRE DE TRANCHEES

_____

Reconnaissance de Forges (3 octobre).

Le 1er octobre, le 351e, qui est passé sur la rive gauche le 28 septembre, prend les avant-postes sur le front : Béthincourt-Forges. Le 3 octobre, une reconnaissance est ordonnée sur le bois de Forges, afin de se rendre compte de l'importance des forces ennemies. La 20e compagnie, chargée de cette mission, est prise sous le feu d'artillerie et des mitrailleuses et doit renoncer à avancer. Dans la soirée, attaque allemande qui s'empare de Forges. Nous réoccupons ce village le lendemain 4 octobre.

Combat du Haut-Bois (7, 8 octobre).

Le 5, le 351e reçoit l'ordre de se porter sur Moranville et Grimaucourt dans la Woëvre. Marche de 40 kilomètres exécutée de nuit, après cinq jours de séjour aux avant-postes. Le 8 octobre, le 351e s'empare de la ferme du Haut-Bois, faisant quelques prisonniers et prenant deux mitrailleuses. Le 9, le terrain conquis est abandonné sur ordre et le 351e se porte sur Manheulles, prend les avant-postes à Pintheville et Riaville jusqu'au 20 octobre. Le 13 octobre, une attaque allemande sur le front du régiment échoue complètement.

Reprise de Brabant (23 octobre).

Le 20 octobre, le 351e reçoit l'ordre de se porter sur Bras d'où il repart le 22 avec mission de reprendre Brabant et Haumont que l'ennemi a occupé depuis le départ du régiment. Le 5e bataillon s'empare de Brabant, le 6e bataillon d'Haumont et ce front est ainsi tenu jusqu'au 30 octobre, date à laquelle seul le sous-secteur de Brabant reste affecté au 351e.
Le 351e s'y trouve encore le 20 décembre 1914.

Attaque du 20 décembre 1914.

Le régiment exécute une attaque faisant partie d'un ensemble d'opérations offensives. Le 5e bataillon, soutenu par le6e dans les tranchées, fait une progression de 400 mètres, sous un feu intense et convergent d'artillerie et s'installe dans les nouvelles positions. L'opération a coûté 14 tués dont 2 officiers et 250 blessés. Le 5e bataillon du 351e conserve le sous-secteur de Brabant jusqu'en février 1916, mais entre temps le 351e détache deux fois le 6e bataillon pour prendre part à des opérations actives en Woëvre.

Ancestrami

Combat de Gressainville (5 avril 1915).

Le 1er avril, le 6e bataillon du 351e entre dans la composition d'un régiment de marche, sous les ordres du lieutenant-colonel **BERNARD**, du 351e qui vient d'arriver en remplacement du lieutenant-colonel **DESTIVAL**, nommé chef d'état-major du 10e C. A. Le 6e bataillon attaque le 5 avril la cote 222, nord-est du bois de Buzy et s'y installe. Stationnement de huit jours dans la boue liquide, puis cantonnement à Braquis.
Le 5 mai, le régiment de marche est dissous, le 6e bataillon du 351e rejoint le 5e avec le lieutenant-colonel. Ce bataillon tient le secteur d'Haumont pendant quelque temps puis celui du bois de Consenvoye, assez calme, mais exigeant d'énormes travaux d'entretien et de défense.

Bataille de Verdun.

Le 21 février 1916, l'attaque allemande sur Verdun se déclanche et le 351e reçoit le premier choc. Les compagnies et mitrailleuses tiennent Samogneux jusqu'au bout, selon les ordres reçus et finissent par y être mis dans une situation intenable par suite de la convergence des tirs d'artillerie allemande et française sur Samogneux. Les mitrailleuses dissimulées sous des abris au pont détruit à la sortie nord de Samogneux sont écrasés ou ensevelis par nos 155 tirant sur le village, le croyant aux mains de l'ennemi. Les éléments restant du 351e se retirent en bon ordre, félicités par le général commandant le 30e C. A. (Ordre n° 10).
Le 351e se reconstitue rapidement, quitte la 72e D. I. et en avril 1916 est appelé à tenir le dur secteur de Nieuport-Ville où il continue à affirmer sa valeur et son entrain, n'abandonnant jamais un pouce du terrain confié à sa garde, tenant, malgré des pertes nombreuses et sous les plus violents bombardements. Les premières lignes surtout furent pénibles à occuper en raison du bombardement continuel par grosses torpilles aériennes.

Incorporé dans le 2e C. A. pour une attaque dans la Somme (secteur de Berny-en-Santerre), le 351e affirme son endurance et son indéfectible moral, en tenant les tranchées dans des conditions très pénibles et en accomplissant les plus durs travaux (19 novembre au 12 décembre 1916).

Rappelé avec son ancienne division pour reprendre le secteur de Nieuport-Ville, le 10 janvier 1917, le 351e clôt la série de ses combats, en repoussant, le 23 avril 1917, une forte attaque d'infanterie précédée d'une émission de gaz et d'un violent bombardement.

Enfin, le 22 mai 1917, le 351e est dissous et cité à l'ordre du 36e C. A.

Ancestramil